

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 63 (1975)

Heft: 3

Rubrik: Etranger

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETRANGER



L'hypocrisie des Nations Unies au sujet des femmes

Cette opinion est celle de Shirley Hazzard, romancière et ancienne fonctionnaire des Nations Unies à New York ; précisons-le, elle n'engage pas la responsabilité de la rédaction de Femmes Suisses, qui a tout de même pensé intéressant cette originale façon de célébrer l'année internationale de la femme.

Shirley Hazzard, auteur de « Défaite d'un idéal », ouvrage sur les Nations Unies, nous dit aujourd'hui :

« Les Nations Unies ont promu 1975 l'Année internationale de la femme ». Les femmes internationales en sont particulièrement reconnaissantes, puisque cet exercice de rhétorique met en valeur les manœuvres discriminatoires des Nations Unies envers les femmes.

Chargées constitutionnellement de faire respecter les règles d'égalité et de justice à travers le monde, les Nations Unies ont en fait une vie administrative qui viole leur propre Charte.

Les Nations Unies emploient environ 40 000 personnes à travers le monde — et la moitié d'entre elles sont des femmes qui travaillent presque exclusivement aux échelons les plus bas.

Cette bureaucratie est divisée en deux classes : la catégorie « professionnelle », mâle à 80 % et dont les membres sont dans bien des cas non qualifiés sinon par leur nationalité ; et une catégorie dite « service général », féminine à 70 %, où les femmes en acceptant un statut inférieur renoncent virtuellement à toutes chances d'avancement.

Dans les 300 postes supérieurs dits « Most senior » aux Nations Unies à New York, on trouve huit femmes ; dans les 35 postes les plus élevés, une femme seulement. Dans la « longue marche » qui va de la catégorie générale à la professionnelle — un pèlerinage où peu survivront — les hommes sont favorisés à tous les niveaux.

Les règlements affectant les congés, les pensions et les missions à l'étranger sont positivement hostiles aux femmes.

A l'UNICEF, agence des Nations Unies qui s'occupe des femmes et des enfants, un misérable 13 % de femmes a le statut professionnel.

Et pourtant ! Si des femmes avec des diplômes universitaires acceptent des postes subalternes, si beaucoup d'hommes à des postes responsables n'ont pas l'ombre de diplômes équivalents, à qui la faute ?

L'absurdité de la chose, c'est de réaligner que les femmes des Nations Unies ont accepté cette situation depuis des décennies, participant même à l'élaboration des actes administratifs qui l'ont

entérenée, et cette absurdité elles feraient bien d'y penser un peu.

Les Nations Unies sont un monde fermé : déshumanisé, hiérarchique, timoré, trop âgé. Peut-être que les racines du mal sont l'exclusion des éléments jeunes : plus de 70 % des « professionnels » ont plus de 40 ans, et il serait inconcevable que des jeunes femmes acceptent les conditions discriminatoires des Nations Unies.

Personne n'imaginera qu'une organisation prônant la discrimination sera efficace pour son élimination à l'extérieur ; mais comme de toutes les injustices humaines, les événements se chargent de rétablir l'équilibre. La transformation du statut des femmes à leurs propres yeux est l'intéressante illustration d'un phénomène global — rationnel, légitime et non-violent — dont les résultats ne manqueront pas d'être intéressants à suivre.

Entre temps, comme le sénateur Charles Percy l'a dit à l'Assemblée générale d'octobre dernier, c'est pour les Nations Unies « l'essence même de l'hypocrisie » d'organiser dans les circonstances actuelles une conférence à Mexico en juin prochain, au nom des femmes dans le monde.

B. von der Weid

Sources : le Times du 19.2.75

Situation de la femme en Allemagne nazie avant la guerre

Principe

La théorie nationale-socialiste a sans cesse attribué un rôle primordial à la femme dans le sens où elle peut transmettre à ses enfants la tradition ; celle-ci implique le respect des ancêtres, le culte des héros du passé. La femme a pour devoir d'élever ses enfants dans le respect de la patrie, une patrie noble et pure.

Réalité

Mais en réalité la femme est surtout considérée comme instrument de reproduction et la résident son devoir et son but.

Il serait intéressant de connaître la conception d'Hitler sur les femmes puisqu'il est à l'origine de la théorie nationale-socialiste.

Il écrit en effet :

« Car son univers, c'est son mari, sa famille, ses enfants et son foyer. Qu'advierait-il du monde plus vaste si personne ne s'occupait de cette sphère plus réduite ?... Nous ne trouvons pas bien que la femme s'introduise dans l'univers de l'homme. Ou plutôt nous jugeons naturel que ces deux univers restent séparés... A l'un appartient le pouvoir du sentiment, le pouvoir de l'âme... A l'autre appartient la force de la vision, la force de la fermeté... L'homme soutient la nation et la femme soutient la famille. L'égalité des droits pour la femme consiste dans le fait qu'à l'intérieur de la sphère délimitée pour elle par la nature, elle jouit de la grande estime qui lui est due... »

A. Hitler
N.S. Frauenbuch, 1934

Travail

En 1934 un grand nombre de femmes travaillaient dans les usines. Souvent on leur confiait les travaux les plus fastidieux et leurs salaires étaient très bas ; il n'était évidemment pas question de salaire égal pour un travail égal. Cependant il fallait faire prendre conscience aux femmes que leur travail était très utile à la patrie. Frau Scholtz-Klink, représentante pour les femmes au Parti national-socialiste a très bien exprimé cette idée :

« Nous savons qu'un grand nombre de femmes doivent travailler à l'usine. Il est important de leur donner le sentiment que devant leurs ma-

chines elles représentent l'avenir de la nation. C'est pour cela qu'il faut veiller leur sens de l'honneur et qu'elles puissent se dire : cela dépend de moi, je suis utile à quelque chose, et par mon attitude se crée l'attitude d'un peuple ».

Malgré tout, le travail de la femme à l'usine n'est pas favorisé par l'attitude des hommes : ceux-ci n'acceptent pas que leurs compagnes touchent un salaire alors que d'autres hommes sont au chômage et un climat hostile et agressif à l'égard des femmes est sensible dans de nombreuses usines.

Marriage

Ces contestations masculines donnent lieu à la fantastique propagande du mariage. Celui-ci offre un grand nombre d'avantages :

— L'Etat fait un prêt de 1000 marks au nouveau couple qui rend cette somme à raison de 1 % par mois.

— Chaque naissance réduit cet emprunt de 25 %.

A la suite de cette loi promulguée en 1933, on observe un boom formidable du mariage et de la femme au foyer : en quatre ans, 800 000 femmes quittent la vie professionnelle et se marient.

Le mariage a donc été un des moyens qui ont provoqué la récession du chômage (6 millions de chômeurs en 1932 et 1 million en 1936) et astreint la femme au rôle reproductif préconisé par la théorie nazie.

La femme mariée ne peut s'exprimer librement. Elle est soumise au rôle unique de mère-épouse. Sa « mission » se résume magnifiquement dans les propos de Goebbels :

« ... Si nous éliminons les femmes de la vie publique, ce n'est pas que nous désirions nous dispenser d'elles ; c'est parce que nous voulons leur rendre leur honneur essentiel... La vocation la plus élevée de la femme, c'est toujours celle d'épouse et de mère, et, si nous nous laissons détourner de ce point de vue, ce serait un malheur impensable ».

Florence Raviola

Références : « Nazy Germany : its women and family life » (1938) de Clifford Kirkpatrick (1938).

La condition de la femme africaine, en pleine évolution !

« Si l'on n'associe pas la femme, l'Afrique ne se fera pas ! » telle a été une des exclamations de Mme Tévoedjrj, historienne, chargée de recherches à l'Institut d'études du développement à Genève, lors d'une conférence organisée à Lausanne le 4 février dernier, sous les auspices d'Helvetia-Vaud. En première partie un montage audio-visuel réalisé en Afrique par Pierre et Edwige Pittet, retraçait un portrait de l'Africaine traditionnelle, à l'abri de la solitude, sécurisée dans la communauté familiale, symbole de vie et par là soumise à des tabous et des obligations, soumise surtout aux servitudes de la polygamie et de la dot qui en fait un objet que l'on peut même hériter...

Actuellement les filles commencent à aller à l'école, la première génération d'étudiantes a terminé ses études, la jeune fille, au moins dans les villes, choisit elle-même son mari qu'elle cessera de partager avec d'autres. Son rôle, qui était essentiellement de mettre au monde et de fertiliser les champs se diversifie. Aussitôt, bien entendu, d'autres problèmes se présentent, prostitution, insertion économique de la femme, etc.

Cependant, pense Mme Tévoedjrj, il n'existe pas en Afrique la discrimination entre l'homme et la femme telle qu'on la trouve en Europe ; la femme rencontre moins de difficulté à s'épanouir. Pourtant, dans la discussion qui s'ensuivit, quelques questions agressives posées par de jeunes Africains présents dans la salle, infirmèrent cette opinion.

A.-F. H.

Margaret Thatcher qui chope les votes!

Traduction libre du surnom de « Thatcher, the vote catcher », Mme Margaret Thatcher, la nouvelle tête du parti conservateur britannique, est, à 49 ans, un Premier ministre potentiel.

Si on hésite à lui demander comment elle arrive à être leader politique, épouse et mère de famille à la fois, Margaret Thatcher a un petit sourire. « Oui, je fais mon propre ménage. » « Oui, je suis terriblement organisée ; j'adore faire des listes, et encore plus barrer sur ces listes ce qui a été fait. »

Elle ne dit pas, bien sûr, les faits les plus importants qui la concernent : elle est née dans les Midlands, cœur industriel du Royaume-Uni, fille d'épicier. Eduquée dans une « grammar school » locale, elle étudie la chimie à Oxford et se sent attirée en même temps par le droit. Margaret Thatcher passe ses examens de chimie et étudie le droit, tout en se joignant à divers clubs politiques universitaires.

Elle entre à la Chambre des Communes en 1959 et devient presque immédiatement secrétaire parlementaire au Ministère des Pensions et d'Assurances nationales. Les conservateurs ayant été battus en 1964, elle doit attendre jusqu'en 1970 pour obtenir son premier portefeuille ministériel, celui de Science et Education.

Depuis ce moment, elle est de plus en plus en vedette, travaille pour le Ministère de l'Environnement, arrive à garantir un programme de logement qui rend l'achat d'une maison, un rêve imaginable pour les jeunes couples.

Elle a été interviewée par l'éditeur d'un magazine peu connu, « Pre-Retirement Choice » sur les problèmes du plan de vie à long terme et après la retraite. Elle a confessé, dans cette interview, avoir « mis à coté » des provisions pendant cette difficile période où les produits de base manquaient dans les épiceries britanniques. Ceci à un moment où les ménagères se faisaient blâmer par les autorités lorsqu'elles achetaient du sucre, du sel et de la farine. Mme Thatcher a avoué qu'à son avis, acheter lorsque les prix étaient bas, pour éviter le plus possible les hausses de prix ultérieures, c'était la façon la plus raisonnable de lutter contre l'inflation. Cette phrase lui a conquis l'opinion des ménagères anglaises.

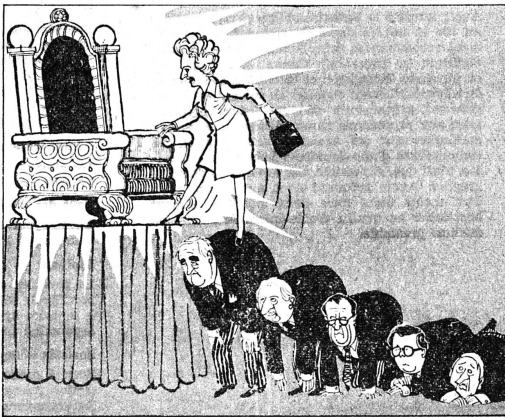
Margaret Thatcher est avant tout une formidable travailleuse : ses journées commencent à six heures du matin lorsqu'elle prépare le petit-déjeuner de sa famille. Son mari, un cadre dans l'industrie du pétrole, part à 7 h. 30. Elle se met ensuite au travail, courrier, déjeuners, comités, les Communes, et rentre tard le soir à la maison.

Sa vie consiste surtout en travail et politique, un peu de télévision, occasionnellement une pièce de théâtre ou un opéra ; la famille prend rarement des vacances. Les jumeaux, Mark et Carol, âgés de vingt ans, se débrouillent eux-mêmes : le garçon étudie la comptabilité, et la fille le droit. Il y a une pointe de regret dans la voix de leur mère lorsqu'elle dit : « Mon mari trouve que nous travaillons tous trop et que notre vie sociale est presque inexistante ».

En dépit de ce que disent ses détracteurs, Margaret Thatcher n'est pas une extrémiste. Elle s'appuie sur la classe moyenne, dont elle est à la fois l'image et le produit : elle croit qu'il faudrait donner leurs chances aux femmes de toutes les manières possibles, mais que le travail et l'énergie n'ont pas d'équivalents.

Il est très intéressant de considérer ses chances de devenir le chef d'un parti aux prochaines élections, mais il y a bien des conservateurs — et on suppose un certain nombre de socialistes — qui voteraient pour elle, rien que pour voir l'expression du visage d'Harold Wilson, lorsqu'elle prendra place, en face de lui, sur le banc des conservateurs.

B. W.



Un petit pas pour une femme : un pas de géant pour les femmes.